

Doc & Doc, c'est toute l'année, chaque deuxième mardi du mois.
Doc & Doc, c'est une soirée où des documentaires se font écho.

Forum des images

2 rue du Cinéma / Forum des Halles
75001 Paris M° : Les Halles - Rens. : 01 44 76 63 00
www.forumdesimages.fr

Tarif / séance : 6€ - Tarif spécial pour les 2 séances : 10€
Tarif réduit / séance : 5€ (adhérents à Documentaire sur Grand Ecran
et au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme)



Documentaire sur grand écran

Tel : 01 40 38 04 00 - www.docsurgrandecran.fr
facebook.com/documentaire.sur.gd.ecran



POUR RECEVOIR NOS PROGRAMMES ET ADHÉRER

NOM :
PRENOM :
ADRESSE :

E-MAIL :

Je souhaite seulement recevoir vos programmes

Je souhaite adhérer à l'association Documentaire sur grand écran pour l'année 2014 pour la somme minimum de 10 €.

Ma carte d'adhérent me sera retournée à l'adresse ci-dessous dès réception de ma demande.

Mode règlement : - chèque (à l'ordre de Documentaire sur grand écran)
- espèces

Montant :
Date :

Bulletin à envoyer à :
Documentaire sur Grand Écran
52 Avenue de Flandre 75019 Paris - Tel : 01 40 38 04 00 - Fax : 01 40 38 04 75

Documentaire sur grand écran **et** le Forum des images
présentent

Doc & Doc

Le rendez-vous documentaire mensuel au Forum des images



AU COEUR DES CAMPS PALESTINIENS

MARDI 14 JANVIER 2014

19h

A WORLD NOT OURS

un film de Mahdi Fleifel (2012, 93')

21h

LES CHEBABS DE YARMOUK

un film d'Axel Salvatori-Sinz (2012, 77')

En présence du cinéaste

En trois générations, les camps de Ain al-Hilweh et Yarmouk se sont mués en zones urbaines, et les jeunes Palestiniens y ressemblent à des ados des banlieues du monde. C'est cette intime et douloureuse mutation historique qu'on filmée deux jeunes réalisateurs. L'un dans le camp où il est né, au Liban. L'autre dans le camp où il a vécu, en Syrie.

Mahdi Fleifel et Axel Salvatori-Sinz ont tous deux filmé leurs amis enfermés dans ces camps. L'un dans l'euphorie incongrue de la Coupe du Monde de Foot, l'autre dans les prémices angoissantes du conflit syrien. Une jeunesse qui ne sait plus vraiment d'où elle est l'« exilée », murée dans l'attente d'un passeport et d'un avenir. Ces deux films parlent encore de la guerre qui les a amenés là, d'espoirs de retour, ou de rêves d'ailleurs mais c'est un nouveau sentiment qu'exhale la jeunesse palestinienne qui se filme là. Cet immense sentiment d'impuissance, cette ardeur qui se cogne aux murs de prisons à ciel ouvert, ils sont ceux de toute une génération à travers le monde.

Annick Peigné-Giuly, Hélène Coppel – Documentaire sur grand écran

19h A WORLD NOT OURS

Royaume-Uni, Liban, Danemark, 2013, cin. num., 93'

Réalisation, scénario, image : Mahdi Fleifel.

Montage : Michael Aaglund. Son : Zhe Wu.

Musique : Jon Opstad.

Production : Mahdi Fleifel, Patrick Campbell et Ça_lar Kimyoncu.

Distribution France : Eurozoom.

Abu Dhabi Film Festival / Black Pearl (Meilleur Documentaire)

FIPRESCI Prix de la Critique, NETPAC Prix de la Critique

Punto de Vista - Espagne / Prix du Public

One World Festival - Prague / Mention Spéciale du Grand Jury

Ayam Beirut / SIB Prix de la Distribution

Documentary Edge -NZ / Prix du Meilleur Cinéma Mondial

FIDADOC - Maroc / Grand Prix du Jury, Prix du Public

Mahdi et Abu Eyad n'ont pas tout à fait grandi ensemble. Mahdi a suivi sa famille au Danemark quand il avait 7 ans. Mais depuis, il retourne régulièrement dans ce camp de Ain al-Hilwah où il est né, et où il retrouve Abu Eyad et ses amis. Et quand il s'agit de filmer le camp, les jeunes qui s'enflamment pour la coupe du monde de foot et Abu Eyad qui ne peut sortir du camp, Mahdi Fleifel semble réaliser alors qu'il ne fait pas là un simple journal intime, mais qu'il est le témoin d'une profonde mutation chez ces jeunes hommes en colère.

Dans le flux ininterrompu des images tournées en Palestine, dans l'interminable production des documentaires sur les Palestiniens, voici un film qui sort du lot. Cela tient sans doute au parcours de son auteur, un réfugié palestinien né dans le camp d'Ain el-Helweh, dans le Sud du Liban, dont les parents ont émigré, quand il était enfant, à Dubaï, puis au Danemark. Mahdi Fleifel n'a jamais rompu les liens avec Ain el-Helweh, où il passait ses vacances enfant et où il continue de se rendre régulièrement. Mais il s'est occidentalisé, a vécu dans un plus grand confort que ceux avec qui il avait commencé sa vie, reçu une meilleure éducation.

A World Not Ours imbrique son histoire, qu'il raconte de sa voix off chantante, avec celle du peuple palestinien, et celle de son clan, les réfugiés d'Ain el-Helweh, lesquels, après avoir longtemps cultivé des espoirs de retour au pays, sont aujourd'hui rongés par une bile noire.

Monté à partir des archives amateur de son père, un filmeur compulsif, et de celles qu'il a lui-même tournées en reprenant son flambeau, le film commence dans une atmosphère relativement détendue, celle d'une enfance heureuse, rythmée par les séjours dans ce lieu étrange où la chaleur humaine se propageait au milieu des murs troués de balles, atteignant des pics d'intensité inouïs les soirs de match de Coupe du monde.

Une bande-son jazz semblant tout droit sortie d'un film de Woody Allen donne à l'ensemble une touche de nostalgie riante, qui va peu à peu s'estomper à mesure que le film revient vers le présent. Le camp que filme Mahdi Fleifel en 2010 n'a rien à voir avec celui dans lequel il a grandi. Sa surface n'a pas crû d'un iota mais sa population a explosé et les maisons se sont construites les unes sur les autres, bouchant tous les coins de l'horizon – une parfaite métaphore du triste sort de ses habitants.

Avec le temps et les désillusions, les membres de la famille du cinéaste ont changé, eux aussi. Ils ont perdu leur sourire. Quant à son ami Abou Eyad, magnifique et tragique personnage, après avoir sacrifié sa jeunesse au combat du Fatah, il ne croit plus à rien, se dit prêt à se faire sauter par désespoir, plus écœuré certains jours par l'attitude des leaders palestiniens que par celle des Israéliens.

La beauté et la force de ce film tiennent à la manière qu'il a d'enregistrer le passage du temps, de donner chair à l'histoire, tout en s'inscrivant dans une forme ludique et personnelle qui flirte parfois avec le cartoon. Elle tient aussi au regard distancié, et en même temps plein d'empathie, que porte l'auteur sur ses personnages, ses frères d'autrefois avec qui ce film lui permet de renouer. Sans jamais se tromper dans le dosage de l'humour, ultime arme des faibles, qu'il manie à la perfection, il opère tout en souplesse par changements de ton et d'atmosphère.

La légèreté de certains passages, la tendresse qui se diffuse dans d'autres, démultiplient, par l'effet du montage, l'intensité des moments les plus sombres. Et, partant, la portée politique de son propos.

Isabelle Regnier - Le Monde (03/12/2013)

21h LES CHEBABS DE YARMOUK

France, 2012, vidéo, couleur, 77'

Réalisation, image, son : Axel Salvatori-Sinz

Montage : Aurélie Jourdan

Production : AdeliOS, Taswir Films

Prix Regard Neuf et Mention Spéciale à VISIONS DU REEL - Nyon / Suisse

Hot Docs 2013 (Toronto, Canada) sélection internationale

Nommé pour le prix Doc Alliance Selection 2013

FID Marseille 2013, Doc Alliance sélection

Les Chebabs sont un petit groupe de garçons et de filles qui se connaissent depuis l'adolescence. Aujourd'hui, au seuil de l'âge adulte, ils ont une véritable soif de vivre et d'absolu, mais sont confrontés à des réalités complexes.

Entre le besoin de liberté et l'appartenance au groupe, le désir de révolte et la perspective d'un vie bien rangée, les choix sont difficiles ; mais tout l'est plus encore quand on est réfugié palestinien dans le camp de Yarmouk, en Syrie.

Dans le stade-cinéma de Lussas, sous le ciel étoilé, le camp de réfugiés palestiniens de Yarmouk, situé à quelques kilomètres de Damas, en Syrie, paraît encore plus démesuré. Et le sentiment d'enfermement des jeunes, qui tournent en rond et ressassent leurs rêves, enfoncés dans leurs canapés, est encore plus pesant. Dimanche 18 août, le premier film d'Axel Salvatori-Sinz, **Les Chebabs de Yarmouk**, a conquis les festivaliers lors de la soirée d'ouverture des Etats généraux du film documentaire, à Lussas (du 18 août au 24 août).

L'actualité syrienne l'a décidé, en effet, à suivre le destin de ces jeunes Palestiniens, dont certains sont encore bloqués à Damas. Le film est un huis-clos, durant 77 minutes. Tout a été tourné dans l'appartement que partagent les Chebabs, les gars. Seules quelques prises sur le toit dévoilent l'immensité du camp. " Yarmouk est un camp historique, qui date de 1955-1957. De nombreux combattants palestiniens y sont enterrés ", raconte Axel Salvatori-Sinz. Il fait la connaissance des jeunes de Yarmouk en 2006, dans le cadre de ses études d'anthropologie. Les jeunes gens y font de la vidéo, de la photo et du théâtre, dans le centre culturel. Le carnet de l'étudiant se remplit, et sa frustration monte. Il veut à présent les filmer. Axel Salvatori-Sinz pense déjà à basculer dans le cinéma et revient les voir, en 2009. " En 2006, ils avaient entre 17 et 20 ans, croyaient dans l'action collective, en vue d'un retour en Palestine. Trois ans plus tard, les rêves se sont envolés ", poursuit-il. Le groupe est toujours solidaire mais chacun cherche une issue individuelle. Les protagonistes sont tous confrontés au problème du service militaire. L'un des protagonistes est prêt à faire l'armée, les deux autres cherchent à y échapper et à quitter le pays. C'est le fil narratif du film. Les discussions tournent autour des papiers d'identité, jusqu'au vertige.

Il y a Hassan, qui envisage de se marier, a fini ses études, et choisit l'armée. Il l'accomplit dans la section palestinienne de l'armée syrienne, section que la Syrie mobilise en premier en cas de conflit avec Israël. " Pour ces jeunes réfugiés, obtenir un passeport est difficile, mais avoir fait son service militaire peut faciliter son obtention ", souligne le cinéaste. Ala'a, lui, veut faire une école de cinéma, quitter Damas et rejoindre son amie, une palestinienne qui vit au Chili. Enfin, Samer dépense beaucoup d'énergie, et d'argent, en vue de retarder son service militaire. Il n'y échappera pas. Deux ans et demi plus tard, il y est toujours, du fait de l'enlèvement du conflit syrien. Il y a aussi quelques jeunes filles, comme Tasneem, palestinienne qui fait des études d'anglais, a des papiers allemands et, pourtant, revient régulièrement à Yarmouk tant elle y est attachée. De 2009 à 2011, Axel Salvatori-Sinz s'est rendu à huit reprises en Syrie pour le tournage. Plutôt que d'atterrir à Damas, où son sac aurait probablement été fouillé et sa caméra découverte, il a transité par Beyrouth, passant la frontière syrienne dans un taxi collectif.

Une fois arrivé, il résidait dans le camp, dans l'appartement des Chebabs, dont il est devenu l'ami et le confident. Mais il reste à bonne distance, même lorsqu'il saisit des moments intimes. Pour le reste, sa caméra ne s'allume que lorsqu'un événement secoue le petit groupe et touche au sujet du film – l'armée, les papiers...

L'une des dernières séquences a été tournée le 23 mars 2011, " soit huit jours après les premiers tirs de l'armée syrienne contre les opposants ". Les jeunes dialoguent via Skype avec Ala'a, qui a réussi à rejoindre le Chili, et fait son école de cinéma. Cette fin annonce le deuxième volet du film.

"La suite se passera à Beyrouth, dans un appartement où vit le frère de Samer, par lequel transitent des réfugiés. Hassan, sa compagne, ainsi que Samer sont toujours à Damas. Nous allons suivre, via Skype ou Facebook, leurs tentatives de fuir la Syrie ", raconte le réalisateur. Il a mis en place le dispositif il y a cinq jours, à Beyrouth. " A cette occasion, j'ai revu Tasneem. Elle a été touchée par un mortier, à l'épaule. Elle a perdu deux de ses meilleurs amis en un mois, mais elle ne veut pas désertier le camp ". Le camp, justement, a été bombardé par l'armée syrienne, et les images du film feront bientôt figure d'archives. Quand on lui demande comment les autorités syriennes ont accueilli *Les Chebabs de Yarmouk*, le réalisateur fait cette réponse saisissante : " Il y a eu deux articles dans la presse libanaise. Deux jours plus tard, la télé syrienne a montré quelques images du film, en remontant le teaser et en y insérant des images du bombardement. Avec ce commentaire : regardez les pauvres Palestiniens, ils subissent les mêmes attaques terroristes que nous ! ".

Clarisse Fabre - Le Monde (20/08/2013)

> SÉANCE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC AXEL SALVATORI-SINZ